Social Agency matters! - African and Chinese migrant entrepreneurs as agents of change

Dirk Kohnert

Institute of African Affairs, GIGA-Hamburg

19 November 2016

Author's version of book-review: Kohnert, Dirk (2017): GIESE (Karsten) et MARFAING (Laurence) (dir.). *Entrepreneurs africains et chinois. Les impacts sociaux d'une rencontre particulière*. Paris, Karthala, 2016, 384 pages. *Politique africaine* n° 147 • octobre 2017, pp. 175 – 176

L' agence est capitale ! Entrepreneurs africains et chinois comme acteurs de changement

Dirk Kohnert [1]

(1) **Giese, Karsten, Marfaing, Laurence (eds) (2016)** : **Entrepreneurs Africains et Chinois. Les impacts sociaux d'une rencontre particulière.** Paris : Karthala.

Laurence Marfaing et Karsten Giese, chercheurs au German Institute of Global and Area Studies (GIGA) d'Hambourg, présentent dans cet ouvrage les résultats d'un projet de recherche collectif débuté en 2011 qui rassemble des chercheurs sinologues et africanistes. Le titre de l'introduction, « Du rejet des autres à leur implication dans les dynamiques de changement social », indique avec clarté que les relations entre les petits entrepreneurs chinois et africains, en Afrique et en Chine, ont connu des transformations fondamentales depuis les manifestations xénophobes à l'encontre des Chinois dans les années 2000 dans plusieurs capitales africaines, et les incompréhensions qui marquent les rapports entre Chinois et Africains dans les villes chinoises.

Les intérêts économiques communs de ces acteurs chinois et africains ne résultent pas tant de la mondialisation que du développement de la production industrielle chinoise qui a facilité l'accès des Africains à des copies de produits occidentaux à des prix abordables (p. 14-15). Les pratiques économiques transnationales de ces entrepreneurs induisent des transformations sociales et économiques dans de nombreux domaines : accès aux ressources, mobilité sociale, évolution des pratiques de consommation, modification des styles et des modes de vie (p. 16). Ces phénomènes sont analysés dans des études de cas fouillées – en Chine, en Afrique du Sud, ainsi que dans des capitales africaines comme Accra, Dakar, Niamey et Ouagadougou – qui portent sur les transactions commerciales et les relations d'affaires, mais aussi sur la transformation des structures économiques locales et les relations sociales.

L'ouvrage se divise en trois parties. Dans la première partie sur la mobilité sociale, Katy Lam étudie trois différents types de citoyens chinois – représentants

[1] Institute of African Affairs, German Institute of Global and Area Studies, GIGA-Hamburg / Germany. E-mail: Kohnert@giga-hamburg.de

autorisés des entreprises d'Etat chinoises à Accra ou leurs employés, femmes entrepreneurs et partenaires d'hommes d'affaires de l'élite locale – et leurs trajectoires d'entrepreneurs. Leur mobilité sociale, effet des transformations sociales en Chine, reste fragile malgré des possibilités offertes par les progrès socio-économiques. C'est aussi ce que montre le chapitre de Naima Topkiram à Niamey, qui souligne qu'en migration circulaire, les entrepreneures femmes chinoises entretiennent des relations familiales transnationales entre le pays d'accueil et le pays d'origine. La question de La médiation culturelle entre les deux mondes chinois et africain, tout comme entre les sphères formelles et informelles de la mondialisation dans leurs formes locales, est donc essentielle et explique pourquoi certains Africains deviennent des intermédiaires et des facilitateurs d'accès au commerce transnational en Chine (Gordon Mathews). Il est notable que les nouveaux Chinois migrants ne sont pas forcément conscients des histoires de leurs prédécesseurs en Afrique, ces premiers migrants chinois ou travailleurs contractuels et marchands venus en Afrique, alors même que comme le montre Yoon Jung Park, de nombreux parallèles de trajectoires ne peuvent être ignorés, notamment les manifestations fréquentes d'hostilité à l'égard des Chinois en Afrique, fruit de la peur de la concurrence chinoise et producteur d'une diabolisation des « étrangers ».

La seconde partie sur le changement social montre que la mobilité sociale n'est pas l'apanage de ceux qui réussissent . C'est ce que montre Kelly Si Mao Liang en présentant deux groupes subalternes : des petits détaillants africains et des travailleurs migrants chinois de quartiers périphériques de Canton. Karsten Giese poursuit en soulevant la question centrale de *l'agencement* des innovations sociales observées dans les relations commerciales en Afrique de l'Ouest. Les entrepreneurs chinois à Accra et Dakar sont à la fois des employeurs et les partenaires commerciaux de leurs assistants africains. Ben Lampert et Giles Mohan montrent que les organisations locales ainsi que la politique de classe sont des déterminants essentiels de la transformation socio-économique induite par la présence des entrepreneurs chinois au Ghana et au Nigeria bien que les Africains à profiter de la présence chinoise ne sont pas très nombreux. Toutefois la présence chinoise ne signifie pas pour tous des situations « gagnant-gagnant ». Amy Niang , qui se penche sur le développement au Sénégal, souligne que les entrepreneurs chinois servent surtout de modèles à de jeunes entrepreneurs ambitieux, souvent au détriment des prérogatives de réseaux d'entreprises longuement établis qui tentent de s'opposer aux nouveaux arrivés, notamment en exacerbant la xénophobie ambiante.

Avec la troisième partie de cet ouvrage, nous quittons le domaine des relations sino-africaines pour nous tourner vers l'influence socio-économique inhérente aux importations de marchandises chinoises, effectuées par des entrepreneurs africains comme chinois. Guive Khan Mohammad montre comment la conquête du marché burkinabé par les motos chinoises provoque une mini révolution sociale. Elle contribue à la restructuration des secteurs d'importation de motos

européen et japonais mais aussi à l'émergence d'une nouvelle génération de petites et moyennes entreprises et d'entrepreneurs (*parkeurs, emballeurs, colleurs, laveurs de motos,* etc) qui interfèrent avec les réseaux de distribution et de réparation. Beaucoup d'interlocuteurs interviewés par Laurence Marfaing au Sénégal estiment que le modèle chinois est désormais plus facile d'accès que le modèle occidental, surtout depuis la fermeture des routes migratoires vers l'Europe. Comme le dit l'un d'eux, la Chine « avec son confort et ses copies bon marché démystifie l'Europe» (337). Alena Thiel ferme le chapitre par son étude sur les marchandises made in China dans le marché d'Accra en montrant comment l'imaginaire de l'authentique – avec ses produits copiés – évolue dans les discours des vendeurs et des clients lors des négociations sur les prix et les qualités.